

LETTRE OUVERTE

Mon cher ami, je fonde un journal.

Depuis longtemps j'en avais le désir: l'effet de la parole est mathématiquement limité aux proportions d'une salle. Véhiculée par le papier, l'idée ne connaît pas ces étroites limites. En outre, la pensée écrite reste présente. Le journal est une sorte de phonographe auquel on peut faire indéfiniment répéter le son qu'il enregistra.

Mais je n'avais pas les moyens de réaliser mon désir.

Ces moyens, aujourd'hui je les ai.

L'argent ne me vient ni d'un ami, ni d'un commanditaire, ni d'un héritage, ni d'une heureuse spéculation sur les *Mines d'Or*. Mes conférences à Paris et en province m'ont procuré le petit capital indispensable. Les auditeurs sont venus en foule, la recette a été fructueuse.

Pouvais-je faire de ces fonds, venus de la propagande, un meilleur et plus naturel usage que de publier un journal et, parallèlement à l'effort continué par la parole, développer, sous la forme écrite, les convictions qui m'animent?

Donc, je fonde «*le Libertaire*».

«*Le Libertaire!*»

Par ce temps de servitude, et de lâcheté, proclamer son indépendance et sa fierté! Protester, ferme et haut, contre l'autocratie de l'argent, le despotisme gouvernemental, et la tyrannie morale et religieuse! A la grotesque fiction de la liberté, selon le dogme bourgeois, opposer le concept rationnel de la liberté positive. Stigmatiser hardiment la véritable et unique cause, part faite aux fatalités naturelles, des oppressions économiques, politiques et morales qui torturent l'individu dans son ventre, son cerveau et son cœur. Établir avec limpidité la fatalité, dans le milieu social actuel, des iniquités, des misères et des crimes qui font verser tant de larmes et répandent tant de sang. Infliger aux puissants les leçons qu'ils méritent et suggérer aux faibles les virilités qui leur manquent. S'attaquer sans crainte à la routine, aux préjugés, aux croyances.

Dénoncer le mensonge, démasquer l'hypocrisie. En toutes circonstances, affirmer sans peur sa pensée, sa pensée mut entière. Prouver en une langue simple, dépouillée du pédantisme des savantasses, que, demain, la misère, la fourberie, l'ignorance, la haine, la prostitution, l'esprit de domination peuvent être remplacés par l'esprit de liberté, l'amour, le savoir, la sincérité, l'abondance. Démontrer que tous les éléments du bien-être physique, intellectuel et moral sont devenus l'apanage de nos générations et que la souffrance procède des arrangements sociaux dont une nouvelle mentalité peut réaliser la transformation. Travailler assidûment à l'éclosion et au développement de cette cérébralité nouvelle.

Bref, vulgariser cette idée indiscutablement exacte, qu'il est au pouvoir des hommes de substituer rapidement la joie de vivre à la douleur d'exister. Peut-on concevoir un but plus élevé, plus utile?

C'est celui que poursuivra, dans la mesure de ses forces, le journal *Le Libertaire*.

Les colères, les révoltes, les aspirations, les certitudes d'avenir que je viens d'énumérer, je sais qu'elles sont les vôtres autant que les miennes. Puisque vous les partagez, voulez-vous partager avec moi la joie

des batailles à livrer, des obstacles à vaincre? Voulez-vous, sans enrégimentation, sans embrigadement, mener, à côté de moi, le combat qui appellent vos convictions de penseur, vos ardeurs d'apôtre? Vous choisissez vous-même votre poste, vos armes, vos ennemis, votre stratégie.

Ce qui nous guidera dans la mêlée, ce qui reliera nos efforts, ce qui assurera notre marche d'ensemble, ce qui déterminera notre plan de bataille, ce sera cette direction, autrement plus puissante que celle du plus illustre capitaine: la communion d'idées et de sentiments.

Nous nous connaissons; nous savons que nous faisons partie de cette poignée, chaque jour grossissante, d'individus qui portent au cœur la haine du présent douloureux et l'amour du consolant avenir.

Voulez-vous, avec moi, lutter contre cet exécrationnel aujourd'hui et préparer ce demain adorable?

La tâche sera rude, longue et pénible sera la campagne; - nous nous attirerons la haine des gens en place; nous serons en butte aux tracasseries policières, aux vexations administratives, aux dédains des cuistres, aux calomnies des méchants, aux infamies des fourbes.

Mais il est si rassurant de se sentir en contact avec la vérité, si fortifiant de savoir qu'on bataille pour une idée juste, si bon de clamer ses indignations et d'esquisser son idéal; il est si doux de faire haïr ce qu'on déteste et chérir ce qu'on aime!....

Allez! si on faisait la balance, on s'apercevrait bien vite qu'à ce jeu, on ne perd pas et on commencerait à concevoir que, somme toute, le meilleur et peut-être le seul moyen de goûter quelque bonheur dans notre triste société, c'est de travailler âprement à en instaurer un autre.

Sébastien FAURE.
